

dominante, contenait à quelques égards la notion d'un dieu médiateur. Hercule, fils de Jupiter et libérateur de Prométhée, réconciliant les immortels et la race terrestre, est un intermédiaire assez semblable à celui de plusieurs religions sacerdotales. Mais Eschyle avait emprunté ses traditions sur Prométhée de sources étrangères à la religion grecque, soit par le pays, soit par la date (1).

(1) Nous traiterons d'Eschyle et de ses emprunts quand nous nous occuperons des tragiques grecs.

CHAPITRE VIII.

Des divinités triples ou ternaires.

CES différentes notions, encouragées et enregistrées par le sacerdoce, ont probablement donné lieu, dans presque toutes les religions qu'il a dominées, à ces divinités triples ou ternaires, qu'on y voit figurer au haut de la hiérarchie surnaturelle (1).

Cette notion se reproduit chez les Indiens, sous une foule de formes variées. Les trois lettres de leur mot mystique correspondent à leurs trois dieux, Brama qui crée, Wichnou qui conserve, Schiven qui détruit (2). Celui

(1) L'idée de la Trinité, dit Goerres (638-641, 652-659) prend une de ses origines dans la notion du bon et du mauvais principe, et d'un dieu médiateur. Il donne des exemples de Trinité dans toutes les mythologies sacerdotales.

(2) WAGN. 180-184; As. Mag., I, 852.

dont le nom nous est inconnu, disent les Vèdes, s'éveille et contemple le monde enfermé dans son sein. Il veut le projeter au-dehors; sa volonté, c'est l'amour (1), et la Timourti se compose de Dieu, de l'amour et du monde. D'autres fois c'est le feu, produit de l'être éternel, qui est toute lumière, l'eau qu'engendre le feu, la terre qui s'élève sur la surface des eaux (2); ou le feu, le globe terrestre et l'air, dans lequel réside Pradjapate, maître de tout ce qui fut créé (3), et le trident de Schiven est l'emblème de cette triple énergie (4). Enfin les divinités secondaires elles-mêmes se fondent quelquefois dans la Trimourti. Les Pouranas nous révèlent la triple nature de Suéta-Dévi la déesse blanche, et Coumari la vierge divine, est née sur le mont Kailasa, de la réunion des trois dieux (5). Chez les Perses, Oromaze est Brama, Mithras Wichnou, Arimane Schiven, et Mithras

(1) Cama, l'amour, c'est l'Éros des Orphiques.

(2) Oupnekat.

(3) Lois de Menou.

(4) Le Trilinga.

(5) As. Res., XI, 112. V. pour d'autres détails sur la trinité indienne, Guignaut, 176.

que nous avons vu le médiateur absorbe les deux autres dans sa triple essence (1). En Phénicie, c'est la lumière, le feu et la flamme; au Tibet, le dieu suprême, la loi divine et l'univers, créé par ce dieu et coordonné par cette loi (2); en Égypte, l'intelligence, le monde et l'image du monde, Amoun, Phthas et Osiris (3). Le trépied, transmis aux Chinois par des traditions obscures, comme l'objet de leur plus ancienne adoration, présente une Trinité composée du principe du bien, de celui du mal, et d'un médiateur qui convertit l'un et apaise l'autre (4).

(1) DÏONYS. AREOP. Epist. VIII.

(2) GEORG. Alphab. tib. p. 272-273. La trinité tibétaine est quelquefois encore plus métaphysique : l'univers cesse d'en faire partie. Elle se compose d'un dieu unique et triple, l'intelligence, le verbe et l'amour; mais ce dieu n'en est pas moins matériel; sa substance est l'eau la plus pure et la plus transparente.

(3) Cneph est l'intelligence; l'image de Cneph est le monde; l'image du monde est le soleil (MENS ad Mercur. § 11). Il y avait aussi une ou plusieurs trinités physiques chez les Égyptiens : tantôt la terre, l'eau et le feu; tantôt, comme en Phénicie, ce dernier, considéré sous trois formes, la flamme, la lumière et la chaleur.

(4) Voy., sur la trinité chez les Scandinaves, le 1^{er} ch. de l'Edda.

Toutes ces formes presque identiques, malgré la diversité des dénominations, sont des moyens tantôt d'é luder l'immuabilité du premier être inaccessible à nos vœux, et près duquel une médiation nous est nécessaire, tantôt de contre-balancer la perversité des natures malignes, en leur opposant une puissance qui intervienne et intercède pour nous, tantôt de nous relever de notre propre chute, à l'aide d'un protecteur qui expie cette chute pour notre salut et en notre nom.

Les dieux triples se réunissent ensuite en un seul (1), parce que le sentiment se plaît dans l'unité, et que la méditation entraîne l'esprit vers le panthéisme.

(1) Celui qui est visible et que les yeux ne voient point, s'appelle Ki; celui qu'on comprend et que les oreilles n'entendent point, s'appelle Hi; celui qui est sensible et que le tact n'atteint point, s'appelle Ouei. Les sens ne peuvent rien vous apprendre sur ces trois; mais votre raison vous dira qu'ils ne sont qu'un; la substance de Fo est une, mais il a trois images (Tchin, dans DUHALDE, III, 66). Il n'y a que trois dieux; mais Pradjapati est le dieu où ces trois se confondent. Il est l'unité dans la tripléité. (Lois de Menou, c. 2, p. 78.) La syllabe *om* renferme les trois dieux: mais dans la réalité un seul dieu existe, Mahan-Atma, la grande ame (Glossaire du Rig-veda.)

La loi de Moïse, prise dans sa rigueur, et telle que son auteur l'avait promulguée, paraît n'offrir aucune trace de trinité; cependant une idée analogue s'introduisit chez les Hébreux par leur démonologie (1).

Le polythéisme public de la Grèce ne connaît aucune de ces subtilités: ses dieux lui suffisent aussi long-temps qu'il peut les améliorer. Quand il arrive à la dernière limite de leur amélioration possible, il s'écroule avec eux, sans jamais accueillir les conceptions étrangères que pourtant ses prêtres appellent au secours d'une croyance ruinée, et que ses philosophes mêmes adoptent quelquefois comme solution de questions insolubles.

(1) Les trois Éons, ou Aziloth, qui ont créé le monde, v. le ch. III ci-dessus et la note à ce sujet, plus Euseb., Præp. evang. (VII, 5; XI, 10), et Maimmonide, Beresché Nabba.